

FACÉTIES

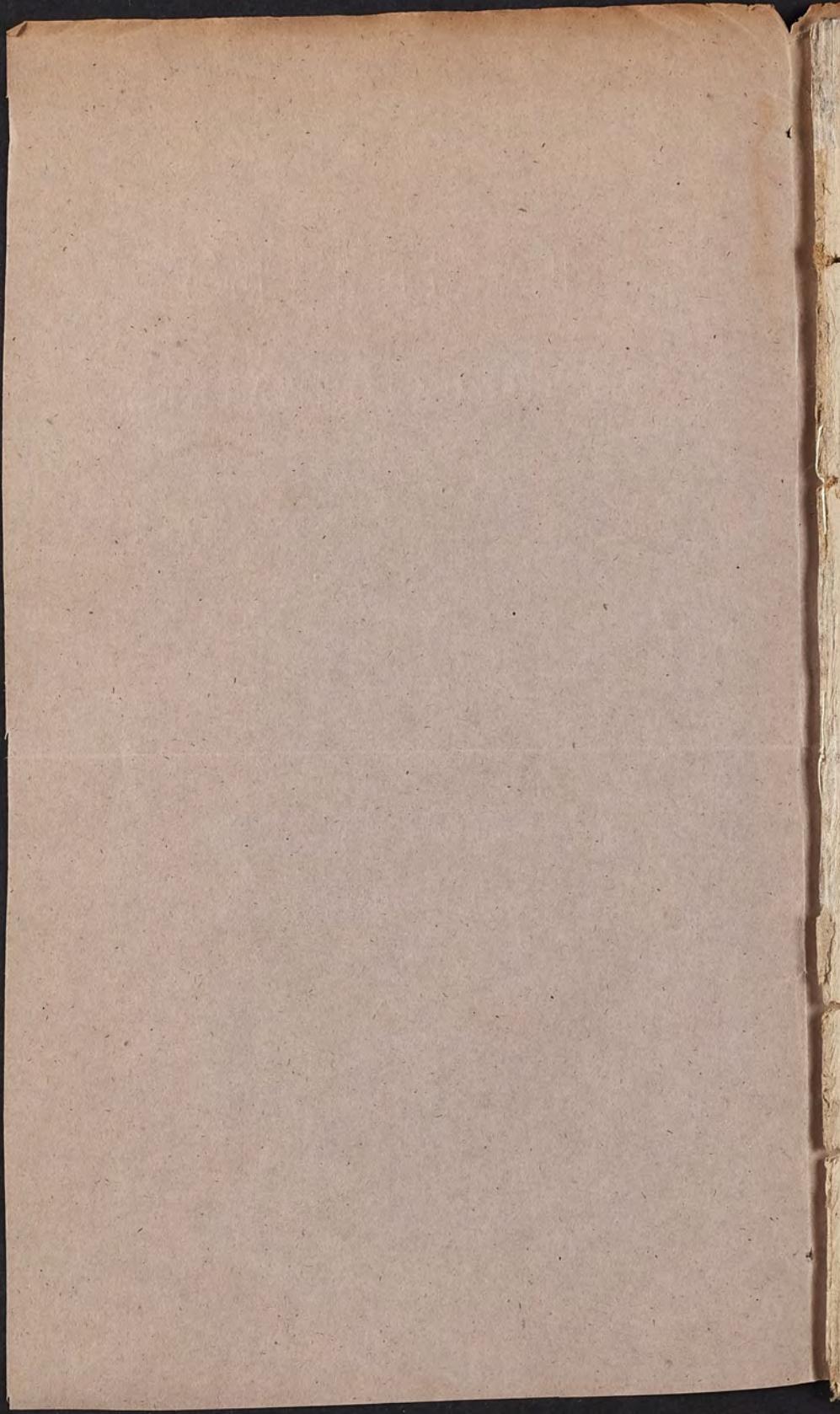
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





ORGIE
ET
TESTAMENT
DEMIRABEAU.

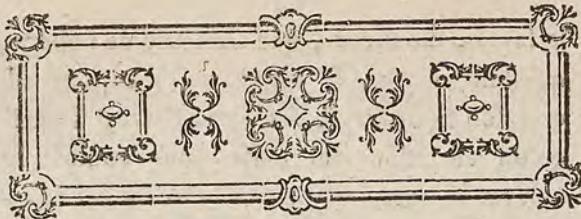
BIBLIOTHÈQUE

*Fleverunt eum omnis populus Israël planètu magna &
lugebant dies multos & dixerunt : quomodo cecidit à SÉNAT,
potens , qui ad libitum jejunos latronum movebat
exercitus.*

I. Mach. chap. 9.

Tous les partisans de la démocratie royale le pleurèrent amèrement ; & après avoir pleuré pendant plusieurs jours , ils s'écrierent : comment est mort cet homme puissant qui faisoit avancer le peuple à son gré ?

1791.



*Lettre de Mademoiselle Coulon , Membre
de l'Académie Royale de Musique , à
M. Suleau , citoyen très-actif de la
section Grange-Bateliere.*

MONSIEUR,

La brillante réputation d'une active courtoisie dont vous jouissez superlativement dans les 83 départemens (& j'aime à croire pour la gloire des chevaliers français , qu'elle est bien & légitimement acquise), me détermine à vous adresser une réclamation de la plus haute importance , puisqu'elle ne tend à rien moins qu'à entacher mon honneur. Et vous

A 2

le savez , monsieur , une danseuse de l'opéra ; qui fait un peu se respecter , n'a pour elle que son honneur & ses entre-chats ; si quelqu'un est assez mal avisé pour vouloir lui enlever la partie morale de son existence , la partie physique agissante ne fait presque plus d'impression sur l'esprit prévenu des amateurs & de notre ancien triomphe , il ne nous reste que ce triste refrein , *adieu paniers , vendanges sont faites.* Telle est la déclaration des droits des filles de l'opéra ; telle est la grande charte des coulisses qui doit assurer la liberté & la durée de leurs plaisirs , & ces bases sur lesquelles repose notre constitution dramatico - cantabili - choréographique , les Jacobins ont voulu les renverser . C'est contre cet attentat que je viens réclamer en mon propre & privé nom , & en celui de toutes mes compagnes dansantes & chantantes . Vous devez sentir qu'il est pour moi de la nécessité la plus urgente de dissiper les bruits que la calomnie s'est plu à répandre contre ma réputation , parce qu'il seroit à craindre que le bon peuple , qui , par un de ses caprices inconcevables , a quitté les lanternes pour se saisir de verges correctionnelles , dont il fait un usage aussi civique , ne vînt dans ce

5

Saint tems de macération , commettre en ma personne un crime de lèse - Villette. Je ne m'arrêterai point à vous prouver que cette manie fouettante est une véritable usurpation sur nos droits & sur ceux des maîtres d'école ; l'instruction publique , comme dit fort bien M. de Condorcet , dans son excellente théorie de l'éducation , confie aux instituteurs des armes redoutables pour rallentir l'ardeur impétueuse de la jeunesse ; l'amour , au contraire , remet aux prêtresses de Vénus ces mêmes armes , pour exciter dans la vieillesse un feu éteint dans une longue suite de jouissances.

Pardonnez-moi , monsieur , cette petite digression , j'ai cru qu'elle ne seroit pas inutile , dans un tems où un esprit novateur se plaît à usurper tous les pouvoirs , & à confondre toutes les fonctions , ce qui a engendré l'anarchie dont nous sommes , comme vous le voyez , les premières victimes. Mais revenons à nos moutons .

Les rédacteurs des actes des apôtres ont inséré dans leur n°..... , une déclaration du club des jacobins qui , voulant rejeter loin d'eux un certain soupçon qui les grévoit au sujet de la mort de M. de Mirabeau , ont raconté aussi malicieusement que calomnieuse

ment, que ce grand homme, trop confiant dans ses forces, avoit puisé dans mes embrassemens le germe de la mort; je suis trop loin de suspecter la bonhomie qui caractérise le patriotisme de MM. les apôtres, pour croire qu'ils se soient permis d'insérer dans leurs actes, une piece apocryphe; quoi qu'il en soit, je m'inscris en faux contre la déclaration du club des jacobins, & en attendant que j'en poursuive les auteurs devant les tribunaux, je vais éclairer l'opinion publique par le récit exact des faits tels qu'ils se sont passés. Au reste, il ne m'a pas été difficile de deviner que c'est en partie à M. Beauharnois le jeune, à qui je suis redevable de cette atroce dénonciation, la vengeance fied à merveille à son grand cœur (1).

(1) *M. de Beauharnois, comme on sait, danse comme un ange dans l'intérieur d'un appartement, mais dans le tête à tête, son rôle, comme à la tribune, devient moins brillant, & ses moyens se réduisent alors à-peu-près à zéro. J'en ai acquis malheureusement la preuve convaincante, & comme la révolution ne nous a pas privé du joyeux privilége de persifler les impotens, j'ai usé de la permission. Inde iræ.* (Note de mademoiselle Coulon.)

M. de Mirabeau aimoit avec passion la musique, & l'harmonie imitative faisoit ses délices. Il n'étoit pas, comme bien d'autres, amateur passif des beaux arts, il faisoit souvent sa partie dans un concert, & nombre de personnes atesteront qu'il donnoit merveilleusement du corps (1). Les accens qui découloient de son instrument, étoient si entraînans, & flattent si délicieusement les sens, qu'ils alloient jusqu'à l'âme, & bien des femmes, douées d'une sensibilité exquise, en sont tombées en pamoison. Il connoissoit parfaitement tous nos opéras, il favoit même par cœur le rôle d'Oreste dans Iphigénie en Tauride, dont il rendoit les bouillons de fureur avec une vérité qu'il portoit jusqu'au plus violent emportement. Cependant, dans dans l'opéra de Nephté, le tympan de son oreille étoit toujours désagréablement affecté, lorsque mademoiselle Maillard, chantoit ces deux vers :

Exécrable brigand, tyran de ta patrie,
D'évoré de remords, tu finiras ta vie.

Jamais il n'a pu se rendre compte à lui-

(1) *Lisez Cor.*

même de cette sensation douloureuse. Je ne fais pas précisément à quoi attribuer la cause de cette espèce de contradiction harmonique ; mais je crois, comme M. Garat l'académicien, qu'il existe dans la nature des impressions plus ou moins fâcheuses, suivant la position des personnes ou la diversité des circonstances où l'on se trouve.

Par suite de ces affections musicales, M. de Mirabeau honoroit l'académie royale de musique, d'une protection toute particulière. Il s'intéressoit singulièrement au développement des facultés physiques des jeunes élèves ; la rose, quoique déflorée, sembloit reprendre un nouveau bouton pour s'épanouir entre ses mains, en reconnaissance de ses soins officieux. Une société choisie de danseuses & de chanteuses dans le sens de la révolution, s'efforçoit, par un noble concours de talens, à chasser de son esprit l'humeur noire qui le dominoit depuis le 6 octobre 1789. Tantôt on se réunissoit dans sa petite maison du marais, ou au Raincy, chez M. d'Orléans ; & là on figuroit ou les bacchanales, ou les saturnales, ou enfin les mystères de la bonne déesse, & sur-tout on n'oublioit point les libations en l'honneur du Dieu des Jardins. C'est ainsi que M. de

Mirabeau venoit se délasser dans le sein de l'amitié de ses travaux diplomatiques. Mais hélas , il n'étoit qu'étourdi , & son âme éroit en proie à une anxiété effrayante. Plus le mal empiroit , plus on redouloit d'efforts ; enfin le comité secret de ses plaisirs , voulut se surpasser en inventant la fête la plus délicieuse qui se fût donnée de mémoire de roués. C'est de cette époque que datent mes liaisons avec ce grand homme.

De tous les spectacles qu'offroit l'académie royale de musique , le ballet de Psiché attiroit exclusivement son admiration. La beauté pittoresque des décorations , la fraîcheur des tableaux , la magie du jeu , le brillant de la danse , le moëlleux des formes , tout concourroit à le plonger dans l'extase ; mais sur-tout la scène des diables étoit son foible , & l'enfer le captivoit si puissamment , qu'on eût dit qu'il respiroit l'air natal.

Mademoiselle Saulnier , qui joue le rôle de Vénus d'une maniere si supérieure , eut la gloire d'enchaîner à sa conque marine , le Dieu de l'éloquence. Au premier apperçu , il n'y avoit aucune raison qui pût empêcher la conjonction des constellations de Vénus & du Taureau ; & M. de Mirabeau proclamoit déjà

son triomphe ; en disant qu'il pourroit d'autant plus aisement remplacer le Dieu forgeron dans ses fonctions maritales , qu'il en avoit l'infatigable *roideur* de caractere , & l'énergiq[ue] beauté de la figure. Malgré ce pompeux étalage de luxe mythologique , M. de Mirabeau en fut pour ses avances & pour ses fleurs en rhétorique ; car mademoiselle Saulnier , aristocrate fiéfée , ne pouvoit rien sentir de ce qui appartenoit à la révolution ; à plus forte raison , M. de Mirabeau devint-il pour elle une bête noire.

L'aigle de l'assemblée nationale rabattit son vol sur mademoiselle Miller , qui joue le rôle de Psyché. Ce nouveau caprice prit toutes les formes d'une passion sérieuse , & M. de Mirabeau trouvoit fort plaisant de se voir divinisé en amour dans les bras de Psyché. Ce grand homme en fut encore pour ses plaisanteries , car mademoiselle Miller tient fortement , avec une chaîne d'or , à milord Beckfort ; & il auroit été difficile de l'en détacher. En vain on promit trois ou quatre onces d'affignats à prendre dans la grande manufacture ; l'austere divinité tint bon , & adopta le système d'Archimède , qui ne demande que de la matière & du mouvement.

Enfin, après avoir essuyé deux refus, M. de Mirabeau m'accorda la préférence. Je fus le port qui accueillit son vaisseau excessivement mutilé par le choc des tempêtes ; (j'employe religieusement l'image favorite dont il se servoit) ; j'invoquai le dieu Mercure pour le radouber ; & après avoir nétoyé le fond de calle , qui faisoit eau par-tout , il fut en état de naviguer fort à l'aise dans l'anse.

Nous voici arrivé à l'explication de ce qu'on a nommé si improprement *une orgie* , c'étoit tout simplement un ambigu législativo-galant , une fête lascivula-constitutionnelle. Et vous aurez bientôt acquis la preuve de ce que j'avance par le récit que je vais vous en faire.

La fête eut lieu chez mademoiselle Audinot. Nous étions au nombre de six convives , MM. de Mirabeau , l'ancien évêque d'Autun , Villette , & mesdemoiselles Carlène , Audinot & moi. Il est faux , comme l'ont annoncé les Jacobins , que MM. Noël & Grandmaison aient été admis aux honneurs de notre table. Ils ont pris leur réfection à l'office , avec une telle voracité , que nos gens en ont été tout-à-fait émerveillés. Ils ont profité de l'occasion pour leur prêcher les maximes les plus inouies , telles que l'insurrection est le plus saint des

devoirs ; que nous sommes tous égaux , &c.
 Ce langage empoisonné a si bien fructifié dans
 leur esprit , que j'ai été obligé de les mettre
 à la porte , parce qu'ils ont refusé le lendemain
 de m'obéir , en me disant effrontément qu'ils
 étoient mes *égaux* , & qu'ils me valoient bien.
 Je vous avouerai , monsieur , que ce petit
 incident m'a un peu brouillé avec la démocratie ;
 & si elle n'avoit pas un côté un peu plus
 brillant & qui rit davantage , je vous jure , foi
 d'honnête fille , que j'adopterois le système
 de MM. Lameth , qui se prosternent lorsque
 l'idole est debout , & qui la foule aux pieds
 lorsqu'elle est renversée. Ce qui fait le plus
 grand honneur à leurs sentimens.

Le souper fut précédé d'un concert où
 chacun fit sa partie. Carline chanta la petite
 cavatine de Richard - cœur - de - lion : *quand les
 bœufs vont deux à deux , le labourage en va
 mieux*. M. de Mirabeau faisit à l'instant l'appli-
 cation , & en fçut gré à la cantatrice par un
 souris gracieux. M. Villette joua de la flûte
 à bec avec sa supériorité ordinaire , & chanta
 ensuite un oratorio de sa façon , *l'incendie de
 Sodôme*. Il est vraiment fâcheux qu'on ne
 puisse chanter ce ravissant morceau que dans
 la société , vu la nature des paroles & des

gestes ; car il est certain que cet oratorio renferme les plus grandes beautés , & les détails en sont tout-à-fait pittoresques ; mérite qu'on ne peut refuser , sans *injustice* , à M. de Villette , qui prend toujours la nature sur le fait. M. de Mirabeau à qui on a souvent reproché de manquer de mesure , a chanté avec la précision la plus nette , un *cantabile* , les amours du Minotaure & de Pasiphaë. M. de Périgord s'est d'abord excusé sur un enrouement qui entravoit son diapazon ; on a insisté , & il a chanté , sans clocher de ton , un couplet qui commençoit par ces mots :

Triste clergé , j'abjure ton empire ,
Toi seul argent , tu peux me rendre heureux.

On a trouvé dans la voix de M. d'Autun , quelques cordes basses , & il est à craindre qu'elles ne finissent par l'étouffer.

Le concert s'est encore prolongé quelques-tems , ensuite on s'est mis à table ; la conversation a été vive , enjouée , piquante. Les bons mots , les épigrammes , les calembours étaient dans leurs départemens. M. de Mirabeau en fablant le Mulceaux , raconta les aimables infamies de sa jeunesse ; Carline riposta par le récit de ses prouesses avec les héros

du 6 octobre. Villette calma très-plaisamment l'essor folâtre de nos discours par une grave dissertation sur la doctrine des non-conformistes , qui doit faire suite aux mémoires de l'académie des inscriptions & belles lettres. Nous glosâmes un peu sur les Jacobins ; le Robespierre , avec son fatras , nous amusa singulièrement ; le petit Péthion , avec son éloquence , nous fit tire aux larmes ; nous descendîmes même jusqu'aux Lameth , & Villette nous cita ces vers de Voltaire :

Cadet Lameth avoit alors la rage
D'être à Paris un petit personnage ;
Au peu d'esprit que le bonhomme avoit ,
L'esprit d'autrui par supplément servoit.
Il dénonçoit , dénonçoit , dénonçoit.

L'accoutrement militaire de Crancé , l'importance fictive de l'impudent menteur Broglie , les convulsions du gros Menou , les prétentions arrogantes du résumeur Barnave , la passivité totale du Gouy , la naïveté bouffonne du Gouttes , l'astucieuse hypocrisie du Grégoire , tout fut passé en revue avec une causticité bien maligne ; la petite fille de Target effuya même quelques bordées. Enfin , après qu'on eut bien ri , bien bu , bien chanté , on parla

de se coucher. Il survint une difficulté qu'on n'avoit pas prévu ; M. de Mirabeau & moi, nous étions bien d'accord ; Carline & l'évêque d'Autun l'étoient aussi, il n'y avoit que Villette & mademoiselle Audinot qui ne l'étoient pas. La motion de Villette étoit concluante à *posteriori*, & mademoiselle Audinot, franche du collier, étoit pour la question préalable. On décida le différent par assis & levé, & on prononça, à l'unanimité, que la motion Villette étoit inconstitutionnelle ; on passa à l'ordre de la nuit, & on décida que M. de Périgord établirait tour-à-tour son comité de surveillance sur mesdemoiselles Carline & Audinot. A l'égard de Villette, il passa la nuit à enseigner les droits de l'homme au nègre de mademoiselle Audinot, & il lui a ouvert. . . . tellement l'esprit, que celui-ci connaît déjà parfaitement les grands fondemens de notre liberté.

La nuit fut bien moins brillante qu'on pourroit se l'imaginer ; les pertes de Mirabeau furent très-médiocres, & le thermomètre de nos plaisirs ne s'eleva qu'à deux degrés. Les Jacobins ont donc avancé une insigne fausseté dans leur rapport, en disant que M. de Mi-

rabeau m'avoit donné des preuves très-multipliées de son hercülisme. Le lendemain , M. de Mirabeau se leva frais comme l'aurore , & se ressentant à peine des fatigues de la nuit. Il prit congé de moi , & un baiser fut le signal de notre séparation. Hélas ! je n'imaginois pas que cette lettre de change qu'il tiroit sur ma bouche pour être remboursée dans la soirée par le plaisir , seroit protestée par la mort avant l'échéance , & que M. de Mirabeau seroit condamné , en dernier ressort au tribunal de paix de Pluton , à payer tous les frais de cette procédure expéditive. C'est ce qui est pourtant arrivé , au su & vu de tout le monde.

Ici finissent mes fonctions d'historienne. Il m'en a sans doute beaucoup coûté pour révéler des mystères que l'amour auroit dû cacher de ses ombres ; mais l'inculpation dirigée contre moi étoit si grave , puisqu'on m'accusoit d'avoir provoqué une débauche qui , disoit-on , avoit mis

Mirabeau

Au Tombeau,

que j'ai cru devoir sacrifier toute considération

ration particulière à ma justification ; & comme je la crois péremptoire , j'espere que le public , plus éclairé dans son opinion , ne rejettéra pas sur moi une calamité qui afflige tous les partisans de la démocratie royale , & qu'il fera convaincu que mes plaisirs feront toujours tellement combinés , qu'ils n'endommageront jamais les honorables membres qui travaillent à l'avancement du grand œuvre.

Je suis ,

Monsieur ,

Avec les sentimens les plus distingués ,

Votre sœur en démagogie ,
Agnès Coulon , de l'académie
nationale de musique.

P. S. Je profite de l'occasion pour repousser les bruits que la calomnie a difféminé sur mon compte ; on a été jusqu'à jeter sur moi un léger vernis d'aristocratie ; rassurez , monsieur , tous les bons patriotes : & dites-leur que j'ai toujours aimé une bonne & vigoureuse constitution ; & mes accointances avec M. de

Mirabeau , & postérieurement avec M. de St.
Huruges en sont une preuve victorieuse.

Nota. La lettre ci-dessus devoit dans le principe , être insérée dans le journal de M. Suleau. Des considérations particulières en ont empêché l'insertion. Comme le chevalier de la difficulté nous honore d'une certaine bienveillance , qui tire sa source d'une sympathie démagogique , il nous a permis , munis toutefois de l'autorisation de mademoiselle Coulon , & de l'approbation de M. de la Marck , d'en enrichir nos feuilles. Nous profitons de l'occasion pour annoncer que le premier numéro du journal de M. Suleau vient de paroître ; à en juger par le début , la carrière qu'il vient d'embrasser sera des plus brillantes. Tous ceux qui se plaisent à voir dans un ouvrage , une logique serrée , embellie des fleurs de la diction , & du fel de l'atticisme , trouveront ces qualités réunies à un degré éminent dans le Journal-Suleau , pour lequel on s'abonne , rue Caumartin , n°. 17 bis.

Lettre de M. TALLEYRAND PÉRIGORD, ancien
évêque d'Autun, au Rédacteur.

Monsieur,

Connoissant la pureté de votre civisme &
votre inébranlable attachement pour la démo-
cratie royale pure, j'ai l'honneur de vous
envoyer le testament de feu Mirabeau. Vos
lecteurs seront sans doute bien aise de recueillir
dans vos feuilles patriotiques, les derniers
soupirs de ce *grand homme*, qui pendant sa
vie, s'est montré un des plus fermes sou-
tiens de la constitution. Je sais que l'aristo-
cratie, l'athéïsme, l'irréligion, l'impiété, se
promettoient un triomphe bien éclatant, &
espéroient qu'il ne seroit pas assez inconsé-
quent pour se réconcilier avec la religion à
sa dernière heure; lui dont la vie avoit été
une guerre éternelle contre cette fille du ciel.
Rabaissez leur superbe espérance, en leur an-
nonçant que Mirabeau est mort assisté & ré-
conforté de tous les secours que l'église a cou-
tume d'administrer aux agonisans. Dites-leur
aussi qu'autant le deuil a été général dans les

83 départemens , autant l'exaltation a été grande dans le ciel , parce que , suivant l'écriture sainte , il y aura plus de joie dans le royaume céleste pour la conversion d'un *roué* , que pour 99 justes qui auroient toujours marché dans la voie du salut. Pour moi , monsieur , je compte essentiellement sur la bonté divine , & j'espere que Dieu , en considération des souffrances de Jésus - Christ , voudra bien donner à Saint-Mirabeau une place dans son paradis , à côté du bon Larron.

Pour me conformer au protocole du département , je signe tout simplement ,

TALLEYRAND PÉRIGORD.

Réponse du Rédacteur à la lettre ci-dessus.

Monsieur ,

Ma vanité trouveroit sans doute un aliment bien succulent dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , & je regarderois

mon sort comme infiniment glorieux d'avoir été choisi par vous pour être le vase d'élection qui doit contenir l'élixir Mirabélique ; mais ces mouvements d'orgueil sont bientôt réprimés en me rappellant les paroles de l'écriture : *Vanitas, vanitatum, omnia vanitas.* *Vanité des vanités ; tout n'est que vanité.* Et puisque nous en sommes sur le texte sacré, je vous ferai observer, à vous, monsieur, un des peres de l'église judaïco-gallicane, que si la religion perd quelques pouces de terrain sur les terres de France, elle avance à pas de géant dans les contrées de la Germanie, & la preuve s'en tire du général Bender, qui médite tous les jours l'écriture-sainte, & qu'on entend s'écrier, *vanitas vanitatum, vanité de l'assemblée nationale, vanité des départemens, vanité des districts, vanité de la haute-cour, vanité des juges de paix, vanité du comité des recherches, vanité des évêques & curés intrus, vanité de la constitution, &c. Omnia vanitas ; tout est vanité.*

C'est bien gratuitement qu'on a attribué à Mirabeau des sentimens irréligieux ; car je fais, à n'en pas douter, qu'il avoit la plus grande foi en nos mystères, & sur-tout en celui de la conception qu'il comprevoit parfaitement

La lecture des paraboles de l'évangile faisoit ses délices, & notamment celle de l'enfant prodigue.

Et, moi, aussi, je compte beaucoup sur la miséricorde de Dieu en l'endroit de Mirabeau, & la place que vous assignez au nouveau saint me paroît délicieusement trouvée, & fait honneur à votre discernement.

Pour rendre la sanctification complète, je crois qu'il seroit à propos de la faire sanctionner par notre saint-père le Pape, & la canonisation ne me paroît pas fort difficile à obtenir, sur-tout, si, comme je n'en doute pas, vous en appuyez la demande. La considération dont vous jouissez à la cour de Rome, vous est un sûr garant du succès ; on chargeroit le cardinal de l'ignominie de la négociation, & je ne vois aucunes raisons, qui puissent empêcher le Pape d'ajouter un nouveau saint à notre calendrier. D'ailleurs, Mirabeau a toutes les qualités requises pour obtenir les honneurs de la canonisation, & son instruction sur la constitution civile du clergé, doit lui en applanir le chemin.

Si ces saintes idées vous rient tant soit peu, je vous donne le *mandat illimité* d'en faire tel

usage que vous croirez convenable pour la gloire de votre illustre ami.

Aucun protocole ne pourra m'empêcher d'être avec les sentimens que votre droiture inspire,

Votre, &c.

Testament de Mirabeau.

Voulant donner à tous ceux qui m'ont honoré de quelqu'estime des témoignages de considération & d'affection, je les prie d'accepter, non comme une récompense, mais comme une marque de gratitude, les legs que je destine à chacun en particulier.

Comptant particulièrement sur l'amitié de mon frere Grégoire, je le prie d'oublier les petites inimitiés qui, par esprit de parti, ou affaire d'opinion, avoient désorganisé le système de notre amitié fraternelle. Je lui lègue mon épée & la liste des 83 champions avec lesquels je devois me battre après la fin de la constitution; son courage est trop éprouvé pour craindre qu'il ne leur donne pas entière

satisfaction à son retour en France. S'il a besoin d'un second , il le trouvera dans mon ami Bender , à qui je légue le canon qui est dans la cour de ma maison du Marais.

Item. Je légue à mon ami Talleyrand de Périgord , un évangile.

A MM. Lameth , une girouette.

A M. de la Fayette , un tombereau qu'on trouvera sous ma remise.

Item. Connoissant l'affection de M. Gouy-d'Arcy pour les bêtes , je lui légue un miroir.

Item. A M. d'Orléans , ma baignoire ; plus , un exemplaire de Jeannot chez le dégrasseur.

Voulant reconnoître les bons offices que M. Chabroud a bien voulu me rendre dans son impayable rapport , je lui légue mes brosses , mon savon , mes éponges & mes vergettes.

Item. Ma langue à mon frère du département , M. de la Rochefoucault.

Item. A l'abbé Sieyes , la Métaphysique du pere Mallebranche , revue , corrigée & augmentée.

Item. A M. de Montmorenci , mon perroquet ; plus , un exemplaire du Bourgeois-Gentilhomme.

Item. A M. de Staal , ma Guenon.

Item. A M. Bailly , la Fable de la Fontaine ;
l'Astrologue tombé dans un puits.

Item. Connoissant le goût de Madame Bailly pour la lecture , je lui légue un exemplaire de la Civilité puérile & honnête , le Cuisinier Français & la Paysanne parvenue .

Item. Aux jacobins , une croix de Saint André .

Item. A l'assemblée nationale , mes Béquilles & une douzaine de Bougies .

Item. A ma nièce la constitution , des Bourrelets , pour qu'elle ne se fasse pas de mal , lorsqu'elle tombera .

Item. A Madame de Sillery , ci-devant de Genlis , une Harpe , plus un exemplaire des Femmes Savantes & des Précieuses ridicules .

Item. A M. Barnave , mon chat , à condition qu'il portera mon deuil pendant huit jours , en couleur rouge .

Item. A Louis XVI , la réduction de Paris , estampe avant la lettre , & son pendant , la défaite des ligueurs , par Henri IV .

Item. Je prie sa majesté , la reine de France , d'oublier tout ce que ma vivacité nationale a eu pour elle de désobligeant , les 5 & 6 octobre , je la supplie d'accepter un lys de mon parterre ; le jardinier de Léopold donnera une

excellente recette pour lui faire pousser des fleurs, vers le milieu du printemps.

Item. A la nation une Besace.

Item. Aux anciens juges du châtelet, la mort de Socrate, estampe avec la lettre:

Item. 132 livres de pain & 36 livres de ris à MM. Noël, Grandmaison, Gorfas, Audotin, Desmoulins & autres journalistes qui feront mon panégyrique.

Item. Une grammaire française à MM. Sédaïne, d'Eglantine, Harny, Collot d'Herbois, & autres poëtes nationaux.

Item. A M. Voidel, une tête de Néron, d'après l'antique, venant du cabinet d'Inigo-Cacacurados, grand-inquisiteur d'Espagne.

Item. A la noblesse Française, une poignée de réveil-matin, plante qu'on trouvera dans le jardin du roi.

Item. A M. Camus, un exemplaire du Tartuffe.

Item. A M. Broglie, fils, une vipere.

Item. A M. Noailles, plusieurs reptiles qu'on trouvera dans des bocaux qui sont sur ma cheminée.

Item. A M. Beauharnois, le jeune, un essai sur la danse.

Item. A M. Péthon , une tête de Ciceron ,
un peu mutilée.

Item. Ayant été à portée de connoître le
goût particulier de M. d'Aiguillon pour les
déguisemens , je lui lègue mon costume de
Charles XII.

Item. A M. de Cazalès , Bayard , tableau
original de Léonard de Vinci.

Item. A l'abbé Maury , un Démosthène ,
traduction Française , relié en maroquin.

Item. A madame Lejay , un Priape qui est
dans mon jardin.

Item. à M. de la Borde , un exemplaire de
l'usurier dupé.

Item. Au jeune prince de Poix , un superbe
bois de cerf , qui est au-dessus de la porte de
mon parc.

Item. A mademoiselle Coulon , un satyre ,
en terre cuite , grandeur colossale.

Item. A M. Chapelier , un traité sur la pierre
philosophale , ou l'art de devenir riche sans
avoir un sol.

Item. A l'abbé Gregoire , les lettres juives
du marquis d'Argens.

Item. A l'abbé Goutte , essai sur la lumiere ,
par Newton.

Item. A l'abbé d'Espagnac, une comédie manuscrite, intitulée : *l'agioteur patriote.*

Item. Au côté droit de l'assemblée, une gravure d'après Rubens, représentant le paralytique.

Item. Au clergé de France, une autre gravure, d'après le Titien, représentant la résurrection du Lazare.

Item. A M. Target, les plumes de dindons de ma basse - cour, pour orner son chapeau judiciaire.

J'institute pour exécuteur de ce testament M. de la Marck, à qui je légue tous mes papiers. Je le prie, au nom de l'amitié, de vouloir bien payer toutes mes dettes, lui laissant pour ce l'intérêt de quatre pour cent que j'ai dans les domaines nationaux, ainsi que M. de Menou ; plus, un & demi pour cent dans l'affaire des juifs, ainsi que l'ancien évêque d'Autun, l'abbé Grégoire & Chapelier ; plus, deux & demi pour cent dans l'affaire des cuirs, ainsi que M. Dupont ; & enfin, mon un pour cent dans la manufacture des assignats avec Camus, Lameth, Barnave, Chapelier, Péthion, Dubois de Crancé. Si, liquidation faite, il restoit quelqu'argent, je le prie de retirer des enfans - trouvés une fille & un garçon à moi

appartenant, que j'y ai mis en pension, & de leur donner une éducation civique & constitutionnelle. On trouvera tous les renseignemens nécessaires dans mon secrétaire.

Voulant épargner à mes concitoyens les horreurs d'une peste, je veux qu'on m'enterre à Clamart; le convoi sera simple & peu nombreux, j'y invite tous les amis de la monarchie.

Je recommande mon âme à Dieu.

Ainsi soit-il.

É P I G R A M M E.

Ça finira ; malgré le zèle qui m'enflamme ;
Je voudrois bien , disoit un député de Tours ;
Rejoindre mon verger , mes enfans & ma femme.
Content d'avoir dix-huit francs tous les jours ,
Bazile Laurendeau , (1) dit au fond de son âme ,
Si ça pouvoit durer toujou̯rs.

(1) Pendant que ce petit avocat, député du bailliage d'Amiens , siége *incognito* parmi les 1200 du manège ,

Après la mort de Cromwel , son cadavre fut descendu dans la sépulture des rois ; ce même peuple qui l'avoit déifié , le traînoit , six mois après , dans les rues de Londres . Un observateur qui demeure au septième , dans la rue du Petit- au-diable , craint que notre siècle n'offre la même ressemblance que celui des Cromwels .

Le nom d'Erostrate est parvenu au temple de l'immortalité , tout couvert d'infamie ; on demande pourquoi celui de Mirabeau n'y parviendroit-il pas aussi ?

sa chère moitié , harpagone , s'il en fut , s'est retirée à Picquigny , bourg à 3 ou 6 lieues d'Abbeville , où elle s'est établie marchande , en détail , de fagots qu'elle a acheté en gros à l'abbaye du Gard , où le sieur de la P*** , son frere , avoit été chargé de présider à la vente mobiliaire , en qualité de membre du district . Ils ont fort bien fait , dans cette maison , leurs petites affaires aux dépens de la nation ; mais M. de Ville , ci-devant trésorier de France , leur a donné une leçon de probité , dont ils se souviendront long-tems .

Fragment d'une épître d'un membre du département de la Somme , à M. de Machault , son légitime évêque , trouvé dans la culotte de M. Lattegrain , procureur-syndic.

Dubois de Rochefort , assez mince curé ,
Pour prix de son serment , doit nous venir mitré ;
Il jure cependant qu'il craint la prélature ;
Je n'ai , nous écrit-il , voulu que votre bien.
Pour l'évêché d'Amiens , quand il quitte sa cure ,
Il me semble , Machault , qu'il veut sur-tout le tien.

É P I G R A M M E

Au sujet de la cloche du Beffroy d'Amiens , qu'un accident survenu à son rouage , empêcha de sonner le jour de l'arrivée du nouvel évêque.

Le ciel est pour Machault , prélat bon , sans reproche ;
L'intrus est menacé des malheurs les plus grands.
J'eus beau tirer la corde , un Dieu retint ma cloche ,
Je ne pus que tinter , comme au jour des brigands.

